

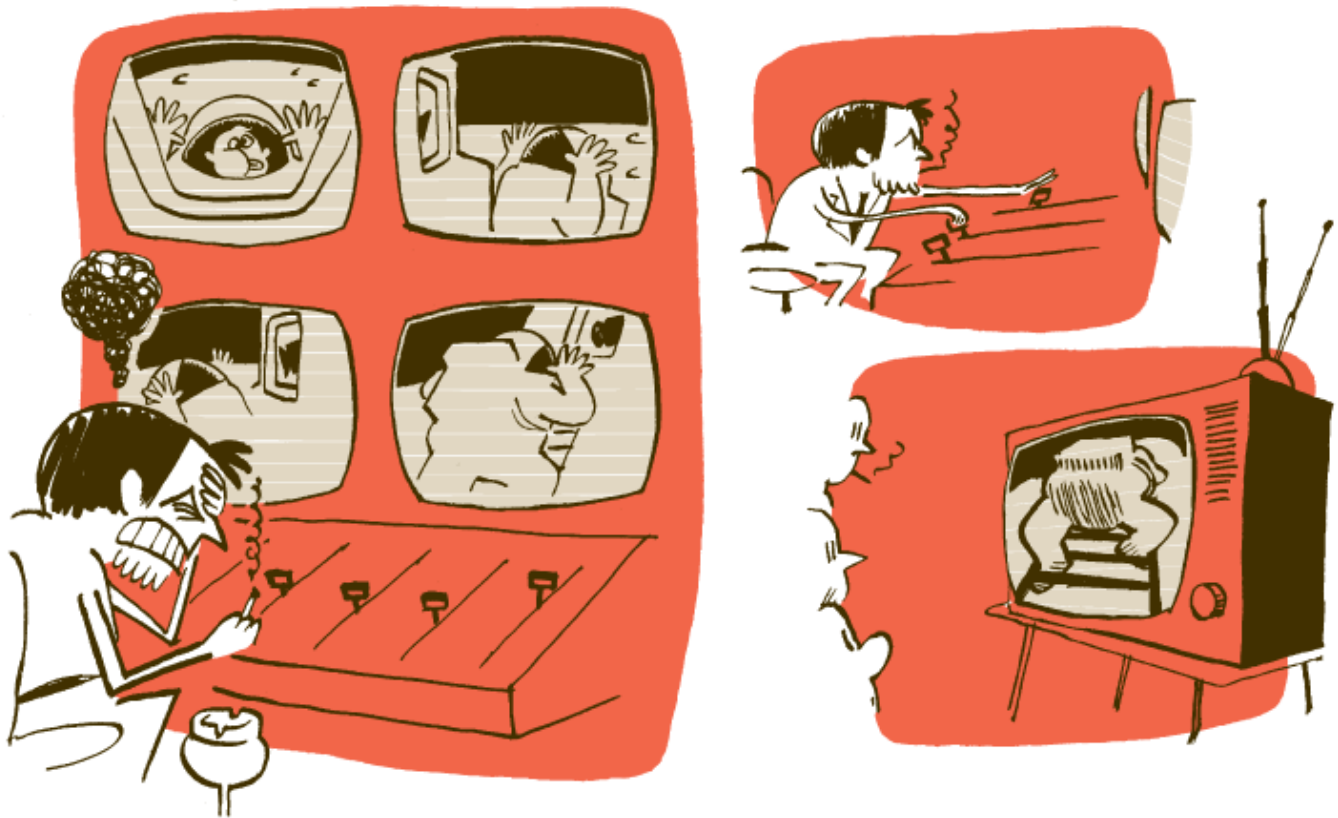
La porte du module lunaire s'ouvrit. Doucement, Neil Armstrong commença à descendre par l'échelle. Ses gestes étaient calculés, précis, d'une lenteur infinie.



La descente était retransmise en direct à un milliard d'êtres humains qui regardaient la télévision. Une caméra était placée sur un bras fixé à l'extérieur du module lunaire. Une autre en bas de l'échelle. Une troisième était fixée sur le ventre d'Aldrin. Nous avons reçu une formation spéciale avec Stanley Kubrick, qui venait de sortir *2001 l'Odyssée de l'espace*.



D'ailleurs Stanley Kubrick lui-même était aux manettes à Cap Canaveral et réalisait les images historiques retransmises à la Terre entière. Il basculait un petit coup sur la caméra du bras extérieur, puis sur celle de l'échelle, revenait sur le bras extérieur, puis sur la caméra d'Aldrin. Il faisait ça bien et le milliard d'êtres humains en avait le souffle coupé.



Il faut savoir qu'on n'était pas en direct, les images mettaient environ une minute pour parvenir à la Terre. Puis elles étaient retransmises avec deux minutes de décalage supplémentaires au cas où il y aurait un pépin et qu'il faudrait couper. Ce qui fait qu'un milliard d'êtres humains regardait le premier homme sur la Lune avec trois minutes de décalage.



Stanley Kubrick n'avait pas trop confiance en Neil Armstrong. Lors des répétitions en studio, il en faisait des tonnes. La première fois, il a carrément sauté de l'échelle, atterri au sol en posant un genou à terre, puis bras tendu, il a déclamé : « Lune, me voilà ! » Une catastrophe.



Stanley Kubrick lui écrivit une réplique sur mesure : « C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité. » Cependant Neil Armstrong voulait toujours y mettre sa patte. Il disait : « C'est un petit pas pour l'homme, mais pour moi ça va car je chausse du 45 ! » Il se trouvait désopilant.



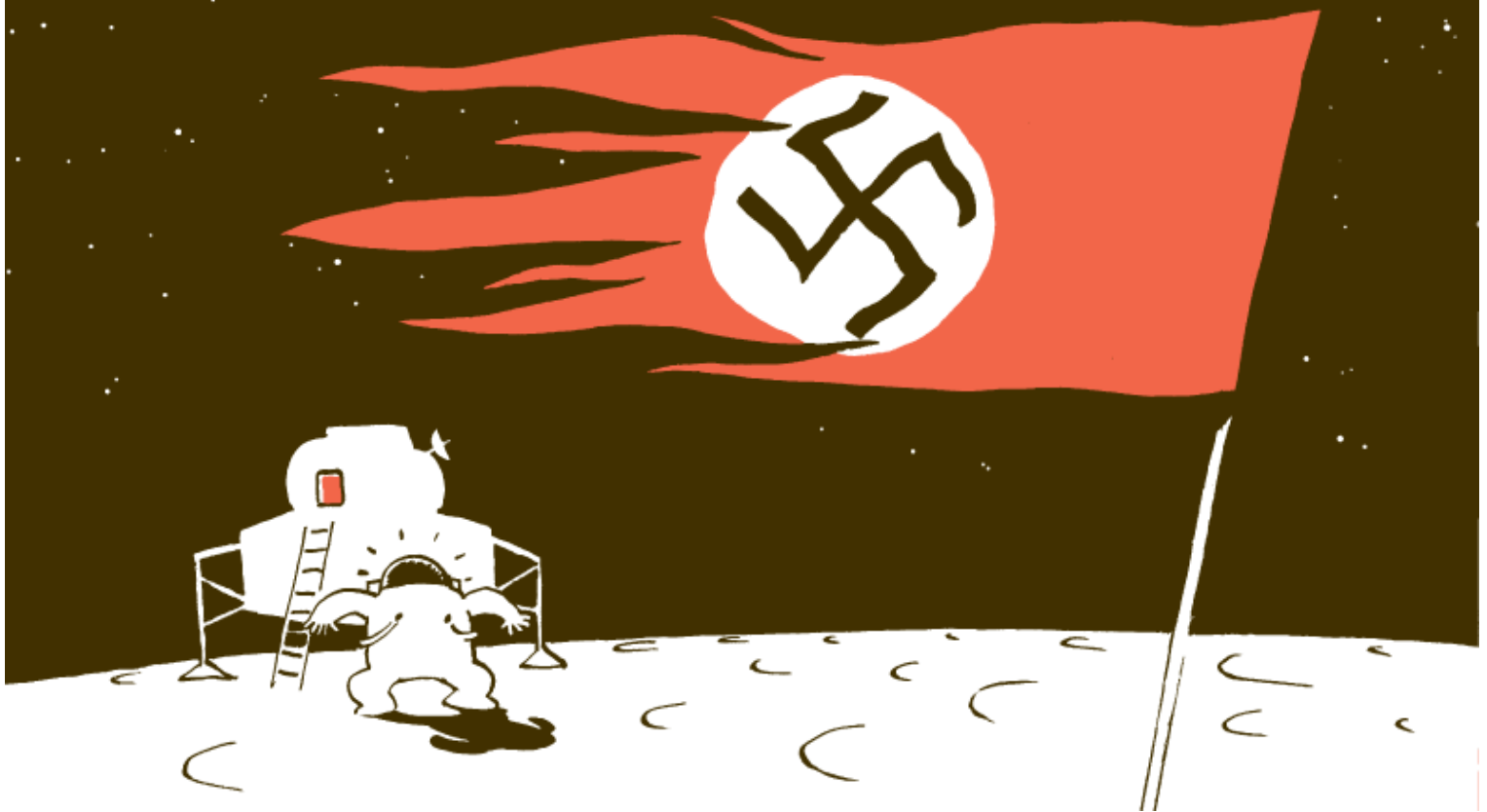
Kubrick ne s'énerva pas, il était bien payé pour ce job. Au bout de cinquante prises, Armstrong finit par dire : «C'est un petit pas... pour l'homme, mais un bond de géant euh...pour l'humanité. Là je boirais bien un truc, il fait une de ces soifs!» Kubrick avait réussi.



Neil Armstrong était sur le dernier barreau de l'échelle et son cœur battait la chamade. Il se repassait la petite phrase historique dans la tête. Il posa un pied à terre, prit une grande respiration et lança cette phrase qui est restée gravée dans ma mémoire : «C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour...»



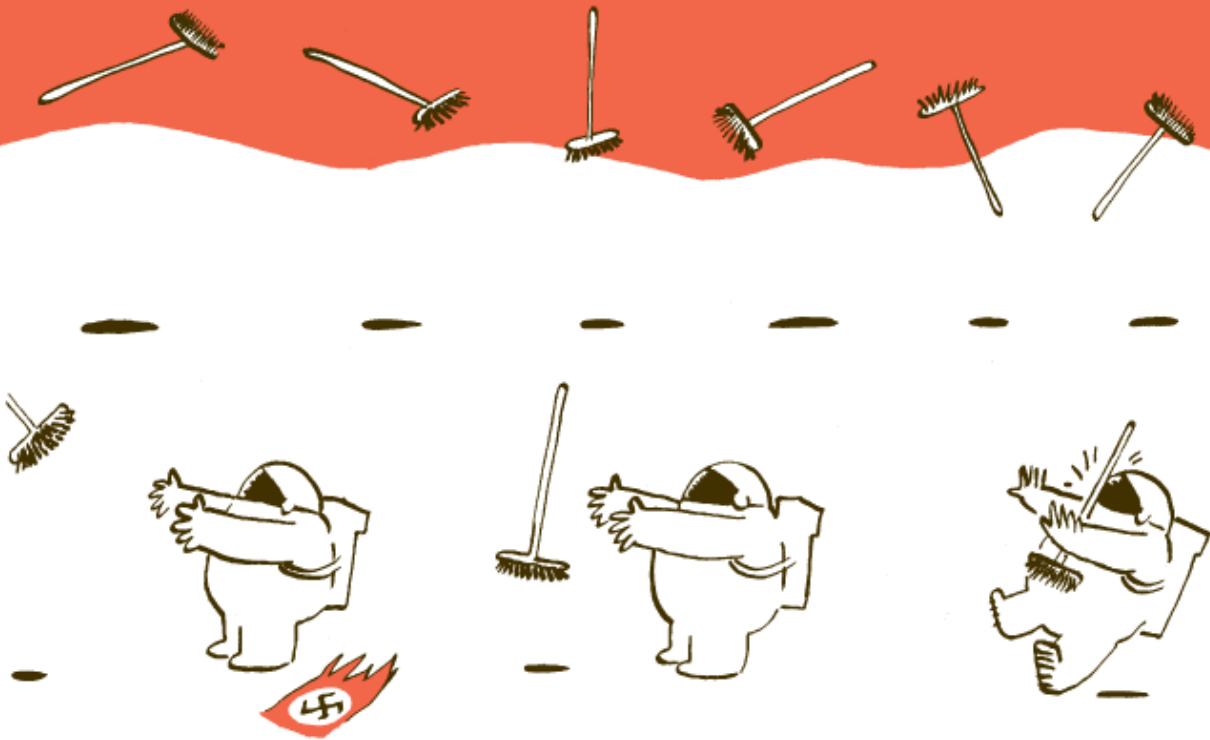
«...LES NAZIS!»



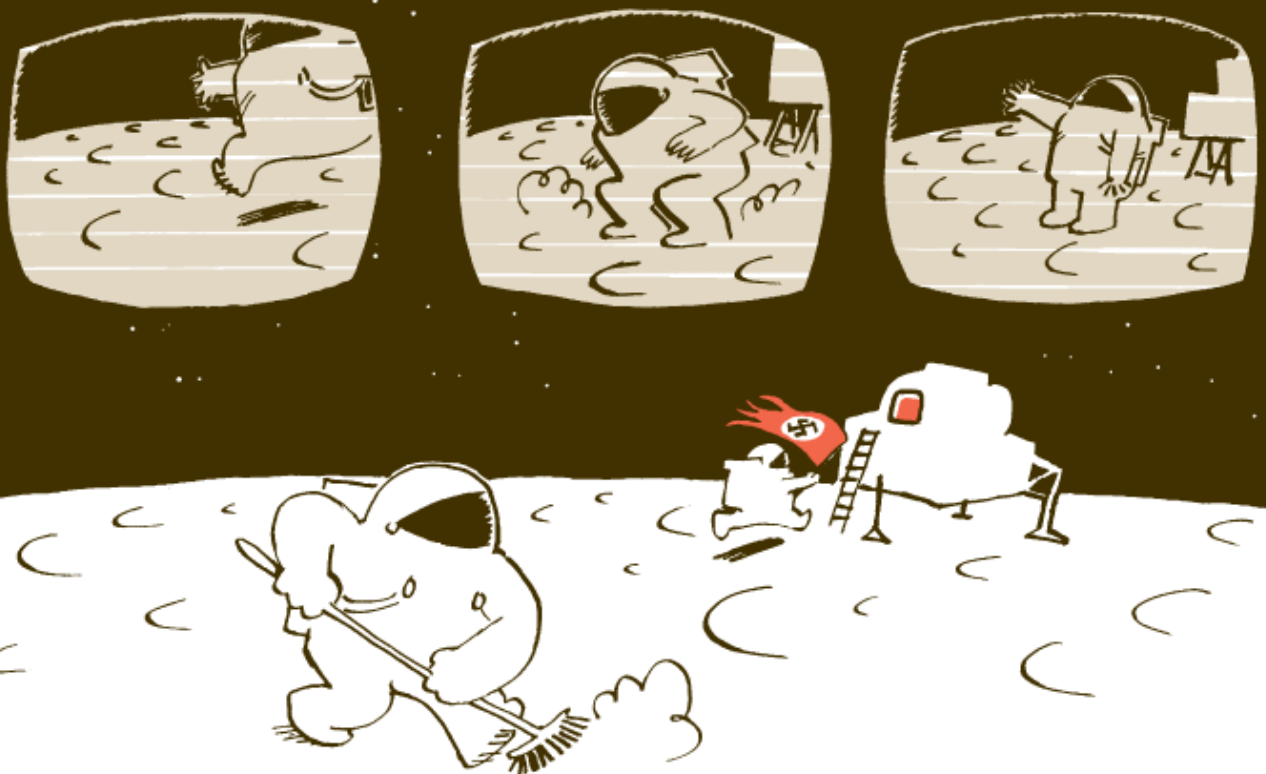
Une minute plus tard, Cap Canaveral se tétanisait. On ne pouvait pas montrer ces images sans déclencher la plus gigantesque panique que le monde ait connu ! Kubrick, maître de lui-même, coupa. En moins de deux minutes, il cala la bande des essais faits avec Armstrong sur Terre au moment précis où celui-ci allait dire sa réplique.



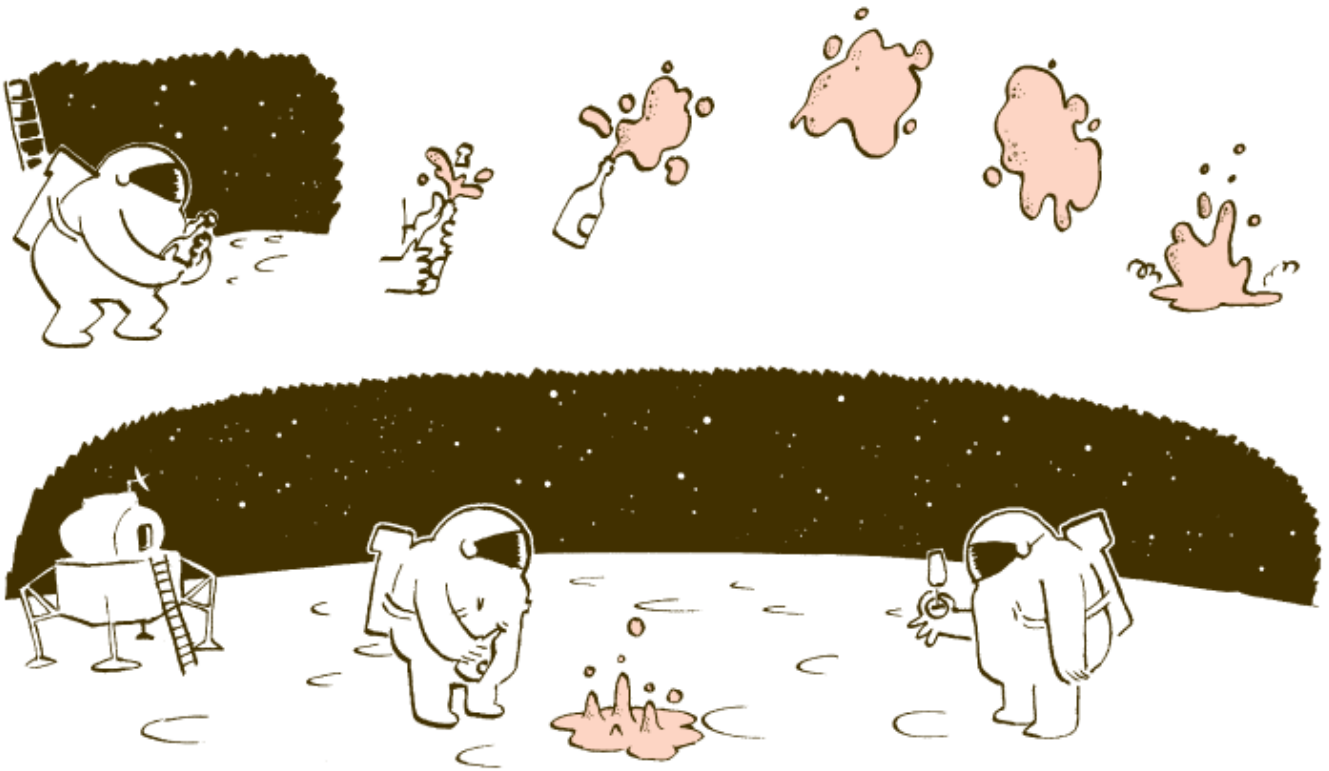
Pendant ce temps, Armstrong reçut l'ordre de virer du champ le drapeau nazi et d'effacer ses empreintes de pas avec le balai spatial se trouvant à bord du module lunaire. Aldrin était allé le chercher en toute hâte et il le lança du haut de l'échelle. Ce fut angoissant car avec l'apesanteur, le balai mit dix précieuses secondes pour arriver dans les mains d'Armstrong.



Kubrick parvint à effacer toute trace du drapeau. Dans les images qui firent le tour de la planète, on vit Armstrong poser le pied sur la Lune et dire «C'est un petit pas... pour l'homme, mais un bond de géant euh... pour l'humanité. Là je boirais bien un truc, il fait une de ces soifs!»



Dans le plan suivant, Aldrin passa la tête par la porte, une bouteille à la main : « Ça tombe bien parce que j'ai ici du champagne! » Il secoua la bouteille, fit sauter le bouchon.



Trois minutes plus tard, sur Terre, un nombre considérable d'êtres humains fit également sauter des bouchons, dans un émouvant élan de communion planétaire.

